

Extrait

(...)c'est là qu'ils ont dit que, justement, Madeleine elle y était pour quelque chose dans cette histoire et que je devais savoir quelque chose, moi aussi, que, forcément, c'est un peu mon histoire aussi et que je devais les aider, pour savoir la vérité, je devais leur raconter tous les détails, que la vérité éclate pour tout le monde, pour les téléspectateurs et pour moi aussi, ils ont dit pour vous aussi, parce que moi je suis le dindon, je l'ai pas compris tout de suite qu'ils me prenaient pour un dindon, mais après, quand ils m'ont dit vous ne savez rien et que j'ai vu leur sourire, ils ont dit vous ne savez vraiment rien, et je me suis dit qu'y avait quelque chose, à cause de leur sourire et de leur façon de dire, que je devais savoir quelque chose, que dans l'histoire il y avait bien quelque chose que je savais ou que j'avais vu, j'ai pas compris tout de suite, mais avec leur sourire et leur façon de dire rien, vraiment rien vous êtes sûr, de se régaler en disant ce « rien », j'ai compris, même si je voulais pas savoir, j'ai compris que j'étais un dindon, ils ont pas eu besoin de le dire pour que je comprenne, alors j'ai dit et redit c'est pas mon histoire, je leur ai redit plusieurs fois pour que ça rentre, que je sois tranquille pour de bon après et qu'ils me laissent avec ma Mado, que je puisse la pleurer tranquillement,

parce que c'est le seul moyen pour que la douleur elle t'étouffe pas, même si avant je savais pas pleurer, que ma Mado elle me disait parfois que j'avais un cœur de pierre, que c'était d'être devenu boucher qui m'avait transformé en pierre, mais c'est juste que la douleur, elle était pas assez grande, à sa mort j'ai appris à pleurer, que Madeleine elle aurait vu que j'étais tout tendre et pas qu'en pierre et qu'alors, elle serait pas morte, si elle avait vu comme j'étais sensible comme un petit garçon, le petit garçon qui n'était pas encore boucher mais aventurier ou sculpteur, si elle avait vu ça, elle n'aurait pas fait de crise cardiaque

mais ça n'a rien à voir, c'était juste des pensées que j'avais comme ça en pleurant, que je me disais que je lui avais pas assez montré mon amour, pour qu'elle me dise que j'étais en pierre, et que boucher ça lui plaisait pas, ma Mado elle voulait que je sois sculpteur, comme lorsque je lui parlais de mes rêves de petit garçon, mais le père était boucher et le grand-père aussi, alors j'ai pas fait les études pour, pas comme ma Mado, les études que je lui ai payées pour qu'elle le fasse son rêve à elle, et y a pas le temps pour flâner quand t'es boucher, parfois, juste au début, je venais dans son atelier pour voir les couleurs, mais elle me disait c'est privé t'as pas le droit d'entrer, alors je restais dehors je respectais, parce que Madeleine elle a mis du temps avant d'être exposée et je comprenais qu'elle voulait pas

montrer, que c'était comme si elle était plus nue que quand on faisait l'amour, même si ça fait beaucoup d'années, déjà, qu'on fait plus l'amour, qu'on faisait plus l'amour, alors c'est mon métier à moi qui nous a nourris pendant longtemps, mon métier qu'elle aimait pas, qu'elle disait « je veux pas en vivre de ton métier de meurtrier », elle a même dit ça un jour qu'elle était énervée, que j'étais un meurtrier

mais les animaux c'est pas des hommes, même si certains ils sont meilleurs que les hommes, que celui qui a été tué par exemple, pour de bon tué, lui, donc meurtrier c'est pas le bon mot, elle pouvait pas dire ça impunément, je suis pas un meurtrier, alors si je l'ai frappée, et c'était la seule fois, je ne l'ai frappée rien qu'une fois pendant toutes ces années, si par colère j'ai ma main qui l'a cognée, c'était parce qu'elle avait pas à dire ça, c'était pas exprès, mais elle a dit que j'étais en pierre, que ça m'a plus quitté après son expression, même que je lui ai dit d'arrêter de le dire, que c'était pas vrai et que ça me faisait mal qu'elle dise ça, je lui ai dit que c'était la colère, parce que meurtrier, c'est pas rien, et que c'était la seule fois en trente-cinq ans de mariage que je l'avais touchée, qu'elle pouvait pas le dire, que j'étais en pierre, parce que je l'aimais et qu'une fois seulement je l'avais frappée, alors elle a donné des cours de dessin parce qu'elle aimait pas mon métier, mais ça suffit pas pour manger

aujourd'hui, c'est différent bien sûr, parce qu'avec les expositions elle gagnait plus que moi avec la boucherie, même qu'elle voulait que j'arrête, que je réalise mon rêve, mais j'ai pas arrêté pour autant, c'est plus pour moi, je le sens bien dans ma peau que c'est plus ma place, sculpteur, même dans un rêve

alors, quand ils sont revenus encore sur le meurtre, et que j'étais plein de larmes et de souvenirs et que je pouvais pas pleurer parce qu'ils questionnaient justement et que j'étais pas seul, que je pouvais pas pleurer comme ça devant des inconnus, quand ils sont revenus en disant que, justement, c'était son histoire à Madeleine, et donc un peu la mienne aussi, j'ai voulu tout arrêter pour de bon, je leur ai dit encore plusieurs fois, d'un seul coup je leur ai répété pour qu'ils entendent bien avec leurs deux oreilles, c'est pas mon histoire, c'est pas mon histoire, c'est pas mon histoire, c'est pas mon histoire, et Madeleine elle a rien à voir dedans non plus, c'est pas un meurtrier qui l'a tuée Madeleine, alors je vois pas ce qu'elle pourrait y faire là-dedans, j'ai ajouté ça à la fin : ma Mado elle peut pas être liée à un meurtre, c'est là qu'ils ont dit justement, si, et qu'ils devaient penser que j'étais un dindon si j'avais rien vu, un vrai dindon de Noël avec la farce qui déborde, parce qu'il y avait de la farce dans leur sourire, qu'ils se léchaient les babines de filmer un dindon, de le passer au grill, de le faire mijoter, j'ai vu tout ça dans leurs sourires, qu'ils voulaient me fourrer leur

histoire dans le bec et me bouffer tout sanglant, qu'ils voulaient filmer ma mise à mort, alors ils ont sorti des lettres, tout un tas de lettres, j'ai pas compris mais j'avais déjà les larmes qui allaient déborder malgré que j'ai pas été tout seul, ils m'ont dit de regarder, que c'était son nom à Madeleine sur l'enveloppe, ils ont dit qu'elle était liée indirectement, parce qu'elle correspondait avec la fille de la victime, que la fille du patron elle correspondait depuis des années avec ma Mado, et moi je regardais les lettres, je savais qu'elle lui avait donné des cours il y a plusieurs années, mais je l'avais plus revue depuis longtemps, la fille, alors de voir toutes les lettres écrites et que je savais rien, ça m'a fait un choc, les lettres, elles étaient avec l'adresse de l'atelier, comme si ma Mado elle voulait pas que je sache, et je regardais les lettres bêtement, vous êtes un vrai dindon ils auraient pu dire, mais ils ont rien dit, ils souriaient et c'était encore pire, votre Madeleine elle correspondait avec la fille de la victime et elle couchait avec le père du meurtrier, c'est marqué dans les lettres, ils ont dit, y a qu'à lire et tout est marqué, alors, forcément, vous devez savoir quelque chose, y a des indices, même si vous saviez rien c'est un peu la vôtre aussi, d'histoire, et vous avez dû voir des indices et qu'ils sont même essentiels pour comprendre, ces indices, parce que nous, tout ce qu'on veut, c'est juste la vérité pour vous et pour les téléspectateurs et pour le monde, parce que c'est important la

vérité, ils ont dit, votre histoire est importante

et ils m'ont tendu les lettres sans que je comprenne, ils ont tendu les lettres, pour vous, qu'ils ont dit, pour les souvenirs, et pour que les indices se mettent en place, et après on discutera, on remontera la piste et on vous dira ce qu'on sait, pour connaître l'histoire, la vraie, c'est important de connaître l'histoire véritable, ils ont dit tout ça très vite avant de me laisser seul, pour lire en paix, j'avais déjà les lettres en main, sans les avoir prises j'étais en train de les lire, toutes, du début, de la première date, je les avais prises machinalement et j'étais en train de les lire, j'étais en train de regarder ma Mado plus que toute nue, plus que si j'étais entré dans son atelier, j'étais en train de regarder Mado sous sa peau, dans sa chair et ses muscles qui devaient peut-être déjà grouiller de vers, je regardais dans sa chair putréfiée qu'elle avait couché avec un autre, le peintre en bâtiment, l'Arabe, qu'elle couchait avec lui depuis plusieurs années, je regardais Madeleine, ma Mado se décomposer

alors je suis allé à la boucherie, je suis allé dans la chambre froide pour m'endormir les sens et les souvenirs, même si déjà je sentais plus rien, j'ai attendu, j'ai attendu un certain temps dans le froid avant de prendre le couteau, même que je sentais plus ma main quand je l'ai pris, et je me suis coupé la gorge, la

carotide, avec un geste sûr comme pour les veaux, et c'est comme ça que c'est devenu mon histoire, pendant que je me vide de mon sang, l'histoire du meurtre, c'est devenu un peu la mienne aussi, et c'est maintenant que je parle alors que je devrais plus, parce que je me vide de mon sang, que mon cœur s'est arrêté de battre, que je suis comme de la pierre et que je n'ai pas pleuré, c'est mon histoire, je suis allongé sur le carrelage blanc, dans une flaque de sang, une flaque de moi et, ça, c'est mon histoire.(...)